

Elodie TOURTON - Domaine du Magneraud - 17700 St Pierre d'Amilly
05.46.07.38.36 / 07.61.82.56.79
e.tourton@terresinovia.fr

Une nouvelle fois, le début de campagne est marqué par des conditions sèches sur août et septembre, certains producteurs renoncent même à semer. Les semis sont très étalés mais en tendance plus précoces, les levées sont relativement homogènes. Les ravageurs d'automne sont discrets. Les grosses altises arrivent timidement et se concentrent sur les colzas en retard de développement, elles sont moins problématiques que ces dernières années. Douceur et humidité permettent aux semis de septembre de se rattraper. Les populations de larves de grosses altises demeurent faibles, elles colonisent tardivement les colzas de biomasse correcte et y sont diluées. Les colzas sont aptes à passer l'hiver mais avec un enracinement limité puis dégradé par les excès d'eau.

La reprise de végétation est précoce et dynamique fin janvier à début février. Les pluies compliquent le piégeage et la gestion du charançon de la tige du colza. La floraison est précoce dès la mi-mars et accompagnée de stress hydrique jusqu'à fin avril en terres superficielles. La pression méligèthes est faible dans des parcelles souvent déjà en fleurs. La nouaison est réussie et les colzas sont prometteurs. Les charançons des siliques/cécidomyies mais surtout les pucerons cendrés sont bien présents, et pas toujours correctement surveillés. L'orobanche rameuse reste timide et tardive sur l'ensemble de la campagne.

La fin de cycle est plus difficile, les plantes ne peuvent pas fonctionner normalement : l'alimentation est limitée par un système racinaire défaillant qui a baigné pendant 5 mois et l'activité photosynthétique des siliques couvertes de mycosphaerella est restreinte. Des phénomènes d'échaudage, d'égrenage (tapis vert au pieds des colzas juste récoltés) et de reverdissement (redémarrage du pied, signe du potentiel non atteint) sont relevés. Les récoltes retardées par les pluies se déroulent dans des conditions climatiques mitigées. Les rendements sont moyens et relativement groupés autour des 30 q/ha. Chaleur, excès d'eau et mycosphaerella sont les mots d'ordre pour les colzas de la campagne 2020.



Photo 1 : Essais colza, station expérimentale de Chambon (17), P. Fauvin Terres Inovia – 20 mars 2020

Pour plus de lisibilité : ce bilan de campagne est basé sur la station météo de Niort-Souché, relativement centrale pour les régions.

Surfaces au plus bas mais rendements moyens

Evolutions des surfaces en 2020

Entre 2018 et 2019, la chute de la sole de colza pour les régions Poitou-Charentes / Vendée / Limousin a été largement sous-estimée : - 22% étaient annoncés alors qu'elle était réduite de moitié. Par rapport à 2019, les régions progressent timidement de 9 % pour atteindre 82 000 ha (Figure 21). Cela demeure bien inférieur à la moyenne des 20 dernières années égale à 115 000 ha, contrairement au constat rassurant mais faussé de l'an passé.

Une nouvelle fois, les conditions estivales chaudes et sèches ont limité les semis malgré des intentions au rendez-vous. Le retour des pluies confirmé en septembre a encouragé des semis tardifs.

Chaque département participe à ce petit soubresaut de surface et la Vienne demeure le principal département contributeur (Figure 2).

La surface nationale de colza stagne au niveau bas de l'an passé à 1,1 millions d'hectares et reste également sous la moyenne des 20 dernières années.

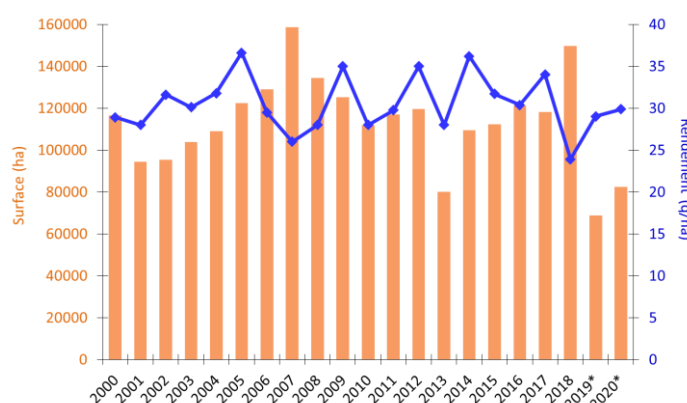


Figure 1 : Evolution des surfaces et des rendements de colza en Poitou-Charentes/Vendée/Limousin
(Agreste Juillet 2020)

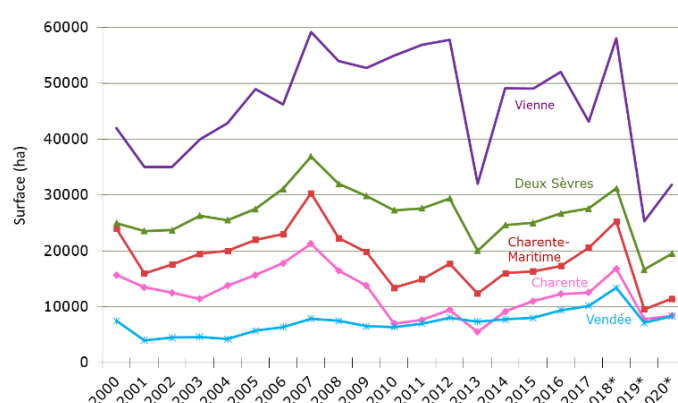


Figure 2 : Evolution des surfaces de colza par département en Poitou-Charentes/Vendée
(Agreste Juillet 2020)

Notions de rendements en 2020

Les rendements sont relativement regroupés autour de la moyenne estimée à 30 q/ha (Figure 23). Le colza est la bonne surprise de la récolte d'été même si certaines parcelles, au potentiel prometteur, nous laissent sur notre faim. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces résultats moyens :

- ✓ les conditions d'implantation difficiles : préparation de sol inadaptée (sécheresse estivale) et par conséquent des difficultés d'alimentation des plantes ultérieurement ;
- ✓ les excès d'eau sur la majorité du cycle dégradent le système racinaire, asphyxie racinaire en sol hydromorphe (-5 à -10 q/ha) ;
- ✓ le mycosphaerella, présent précocement, est souvent monté sur les siliques (-5 à -12 q/ha) ;
- ✓ le stress hydrique de fin mars à fin avril non compensé par le système racinaire limité voire défaillant (-5 à -10 q/ha) ;
- ✓ la précocité variétale à floraison/maturation.

Une fois n'est pas coutume, les terres superficielles à moyennes s'en sortent bien tandis que les parcelles en sol profond hydromorphes boivent la tasse.

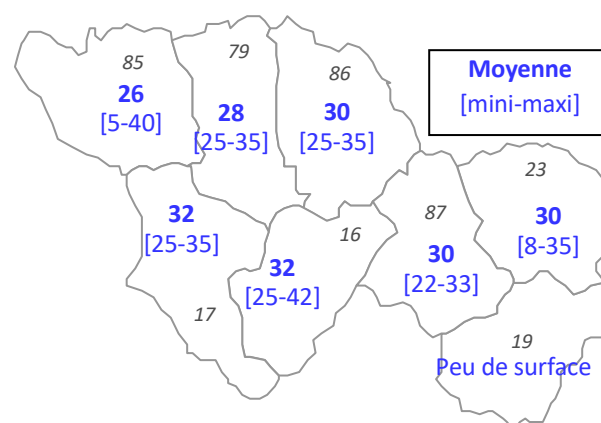


Figure 3 : Estimation des rendements moyens et de leur fourchette intra-département en q/ha
(Partenaires Juillet-Août 2020)

Automne sec : implantation encore compliquée

Semis très étalés août - septembre

En août-septembre, les pluies sont rares (Figure 44) et les prévisions incertaines. Les semis, en tendance plus précoces, sont fréquemment réalisés dans le sec ou abandonnés. Certains risqueront les semis mi-septembre, une fois les probabilités de précipitations rassurantes, d'autres se résigneront en laissant les semences et les désherbants au magasin.

Juillet 2019 est plus arrosé que 2018, ce qui permet un meilleur départ des semis précoces de début août grâce à la fraîcheur encore présente. Sur août, les cumuls sont faibles et les semis de la 2^{ème} quinzaine attendront souvent le retour des pluies concentrées sur la dernière décade de septembre.

Avec ces conditions sèches et assez chaudes (Figures 6 et 8), l'implantation des colzas est toujours difficile même si **les levées sont relativement homogènes**.

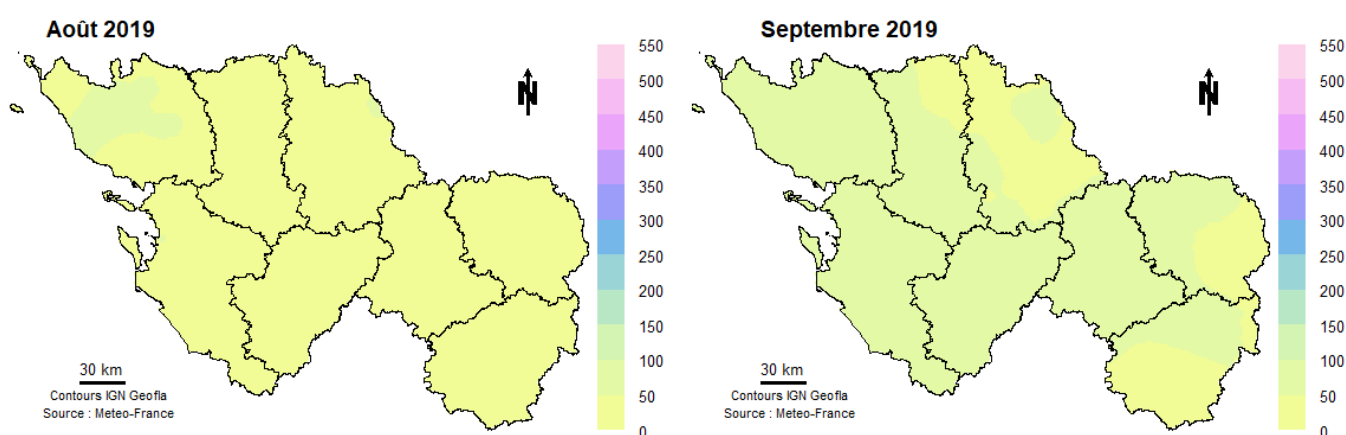


Figure 4 : Cumuls des précipitations (en mm) par mois en période de semis

Bioagresseurs d'automne discrets

L'automne est plus sec que la normale, les limaces et les noctuelles terricoles sont donc absentes pendant les périodes sensibles. Des dégâts ponctuels de limaces sont signalés dans de gros colzas fin octobre. Les **petites altises** sont localement nombreuses dans les secteurs historiques (Vienne notamment) et mettent parfois la culture en péril. Vigilance pour les semis précoces avant le 15 août ! Pendant la 2^{ème} quinzaine d'août, quelques dégâts de **larves de punaises** (Lygèidés *Nysius cymoides*) sont signalés comme à l'automne 2016. Ces insectes polyphages, par leurs multiples piqures, conduisent au dessèchement des plantules de colza qui souffrent déjà du manque d'eau.

Les piégeages de **tenthredès adultes** sont limités (peu d'individus et peu de parcelles concernées) par rapport à 2018 et regroupés sur septembre. Les attaques larvaires sévères restent rares et majoritairement bien contrôlées de fin septembre à mi-octobre.

Les **grosses altises** arrivent timidement vers le 19 septembre, **la pression est plutôt faible** comparée aux dernières années. Leur activité commence significativement début octobre et elles sont malheureusement concentrées sur les petits colzas (< 4 feuilles) semés tardivement.

Les premières larves de grosses altises sont observées fin octobre (période classique pour le Poitou-Charentes). Sur novembre, il fait plus froid que la normale ce qui ralentit le cycle de développement du ravageur (Figure 47). La chaleur de retour fin novembre et surtout en décembre accélère la colonisation des colzas par les larves. Il faut généralement attendre décembre pour atteindre le seuil de nuisibilité de 3 larves/plante dans quelques situations. Le positionnement de l'insecticide a été parfois trop précoce sur novembre avant d'avoir fait le « plein de larves ». L'évaluation de la population larvaire la plus fiable doit se réaliser à la parcelle par la [méthode Berlèse](#). **La population larvaire est faible** et diluée dans des colzas de biomasse « normale ».

Le **charançon du bourgeon terminal** est plus fréquemment piégé qu'à l'accoutumé et non cantonné au nord du Poitou (Figure 45). Il faudra surveiller l'évolution de ce ravageur sur le territoire, la présence de larves et leurs dégâts en culture.

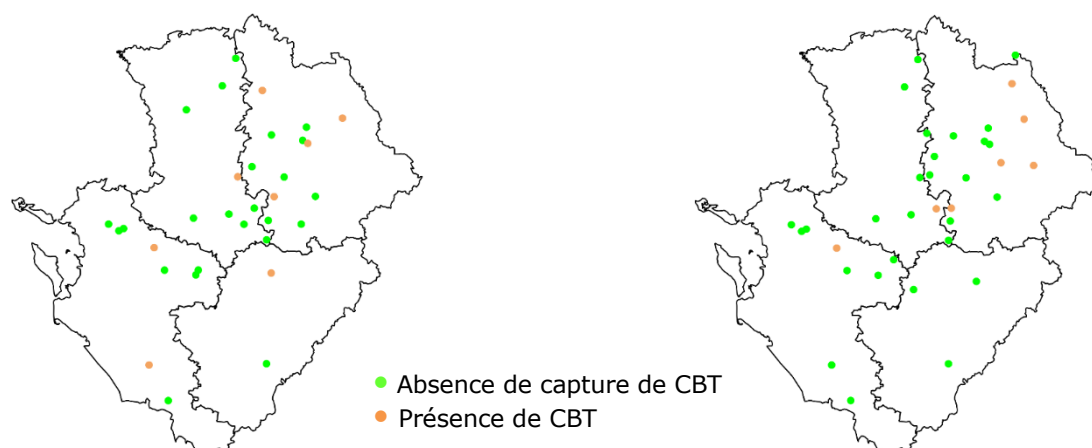


Figure 5 : Carte des observations du charançon du bourgeon terminal (CBT)

Source : Terres Inovia, BSV Poitou-Charentes – Carte de gauche : BSV n°30 du 23 au 29 octobre 2019, carte de droite : BSV n°31 du 30 octobre au 5 novembre 2019

Le **puceron vert du pêcher** et le **puceron cendré** sont présents même s'ils semblent moins fréquents qu'en 2018. La hernie des crucifères est absente en cohérence avec la sécheresse et les accroches d'orobanches rameuse restent discrètes (aucune sur la variété témoin sensible dans notre essai screening).

Développement automnal correct

L'installation des colzas dans le sec et le chaud est difficile. Le **retour des pluies significatives** fin septembre qui ne s'arrêteront plus jusqu'au printemps et les **températures moyennes chaudes** (Figures 6 et 7) jusqu'à la fin d'année permettent aux colzas de rattraper une biomasse moyenne (« pousse continue »).

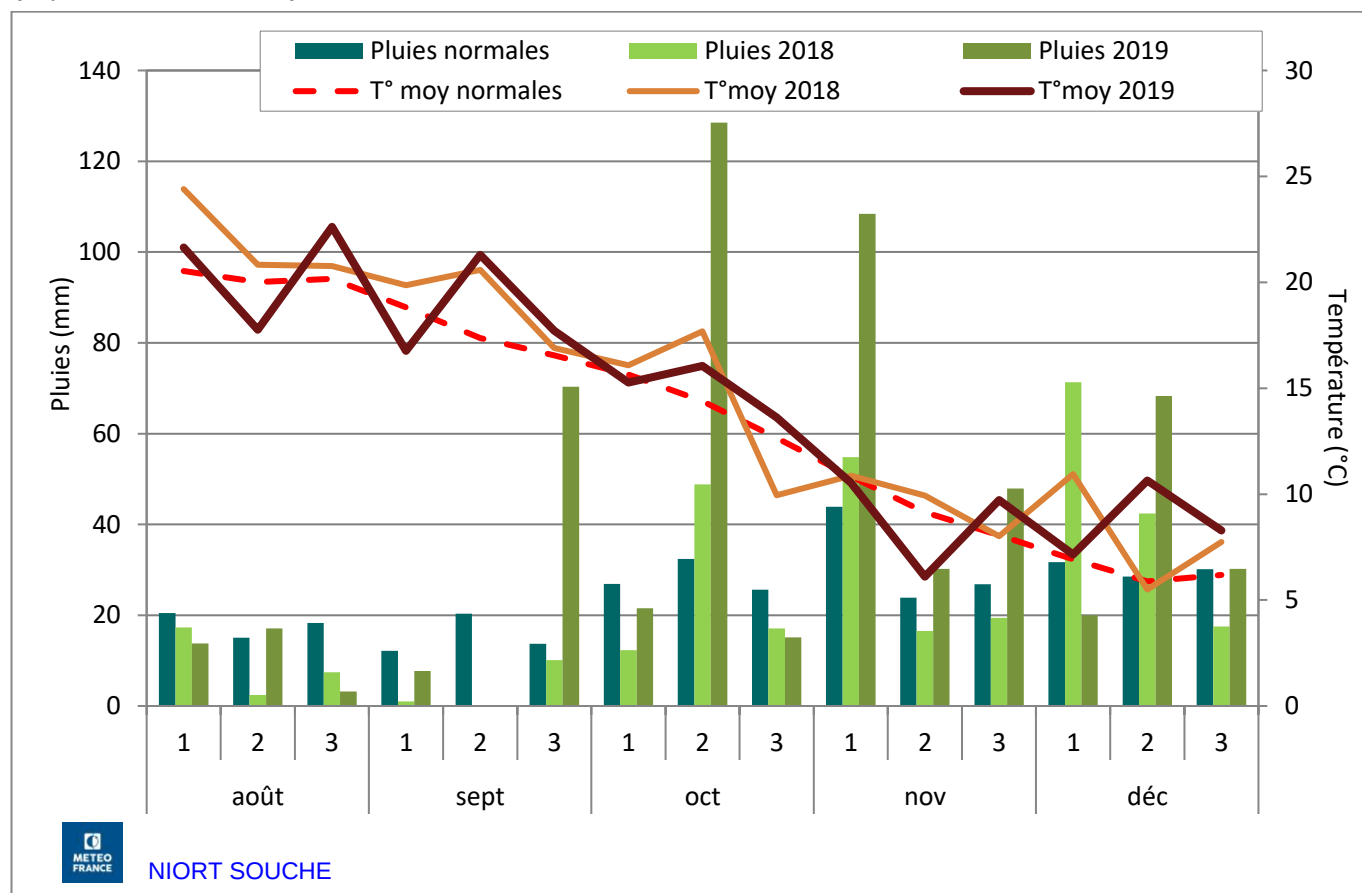


Figure 6 : Conditions climatiques d'automne 2019-Station Niort (Météo France)

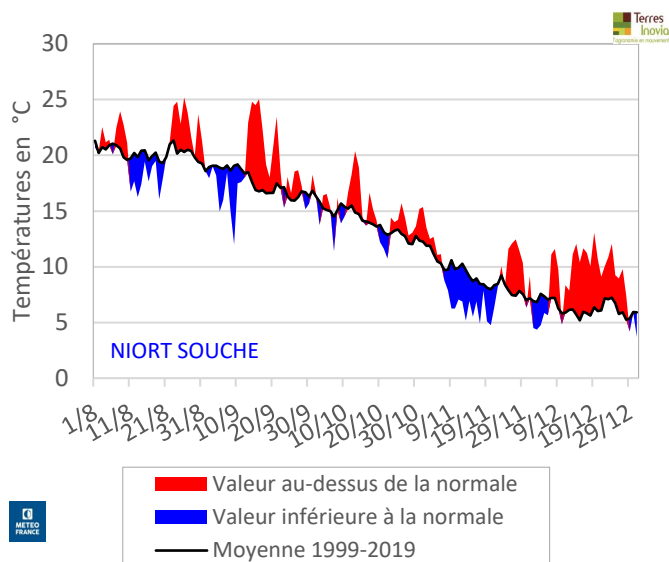


Figure 7 : Températures automnales comparées à la moyenne sur 20 ans-Station Niort (Météo France)

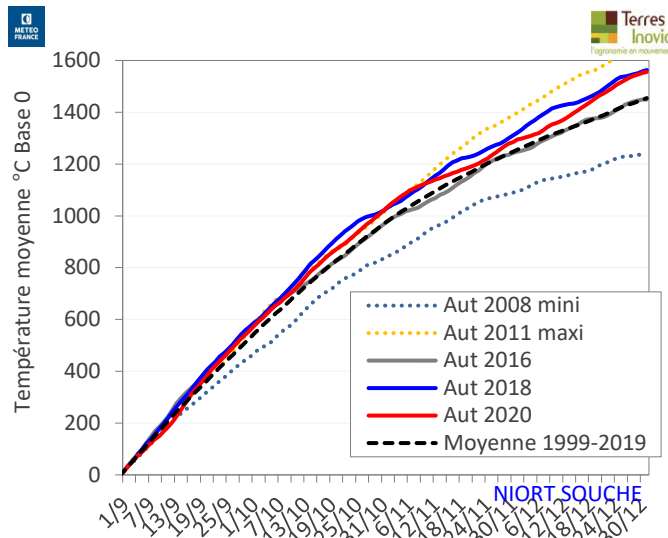


Figure 8 : Cumul des températures moyennes depuis le 1^{er} septembre-Station Niort (Météo France)

Les températures moyennes baissent tranquillement à partir de la mi-octobre. Novembre et décembre sont parsemés de rares petites gelées mais sont très pluvieux (

9). Les conditions sont favorables à la **minéralisation**, aucune faim d'azote n'est observée et la croissance est continue. Le développement de la fertilisation au semis sécurise aussi l'installation des colzas. Il y a beaucoup moins d'inquiétude qu'en 2018 à la même époque sur la survie des colzas. Dans l'ensemble, leurs biomasses correctes les rendent aptes à passer l'hiver. Cependant, l'enracinement est souvent limité et les excès d'eau les fatiguent.

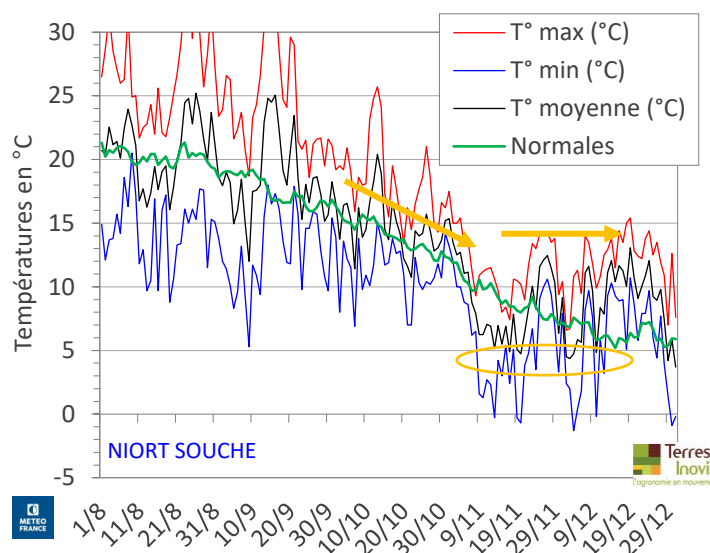


Figure 9 : Détails des températures automnales 2019-Station Niort (Météo France)

Vigilance sur l'**élongation automnale**, phénomène un peu oublié en régions (excepté dans les secteurs avec apports de produits résiduels organiques). L'avancement des dates de semis, le choix de variétés plus vigoureuses au démarrage pour lutter contre les ravageurs de début de cycle et la fertilisation au semis sont autant de facteurs favorables à sa recrudescence. Au regard des rendements décevants en céréales à paille, l'azote disponible pour le colza peut être important pour la prochaine campagne.

Les **herbicides racinaires** de post-semis/prélevée voient leur efficacité limitée par le sec. Certains décaleront leur application en post-levée précoce pour retrouver une humidité satisfaisante tandis que d'autres choisiront le « tout en post ». A cause des pluies, le désherbage en végétation est retardé et son efficacité finale limitée. La concurrence des adventices bien développées est réelle. Dans les situations à forte pression graminées, la base racinaire est stratégique pour une gestion optimale du salissement dans la rotation.

La technique des colzas associés aux légumineuses se développent progressivement, le principal objectif est la lutte contre les insectes d'automne (essentiellement les grosses altises en régions).

Hiver chaud et humide : reprise dynamique

Reprise de végétation précoce

Janvier est plus chaud que la normale. L'augmentation de température sur la 1^{ère} décade de février stimule une **reprise franche** avec un allongement des entre-nœuds dès fin janvier pour les variétés précoces (Figure 12). L'augmentation de biomasse est effective mi-février signant 2 à 3 semaines d'avance (Figure 10). Les conditions hivernales ont permis une pousse continue des colzas. Les données Farmstar montrent en tendance un gain de biomasse entre les mesures entrée hiver et sortie hiver en régions.

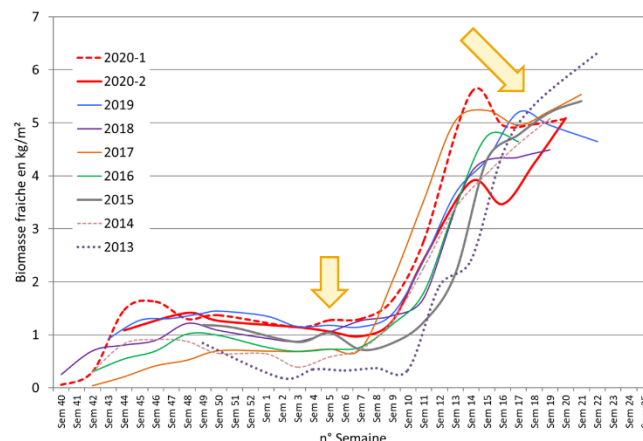


Figure 10 : Suivi de croissance du colza Station expérimentale du Magneraud

Sur les 3 premiers mois de l'année, les pluies sont régulières laissant peu d'accalmie. L'épandage des engrais est compliqué, les parcelles sont souvent impraticables. Les plantes en plein développement dynamique ont alors des besoins importants (azote et soufre) qui ne sont pas toujours couverts à temps : **déséquilibre offre-demande** qui impacte le potentiel de manière invisible. Le cumul de pluie compte 253 mm contre 205 mm en normale, l'excès d'eau est réel. L'asphyxie racinaire et les problèmes d'alimentation (même si les éléments sont parfois présents) ne permettent pas aux plantes de fonctionner normalement. Le colza n'est pas « amphibie » et avoir le **pivot dans l'eau** pendant 5 mois consécutifs (mi-octobre à mi-mars) est un handicap certain (Figure 11).

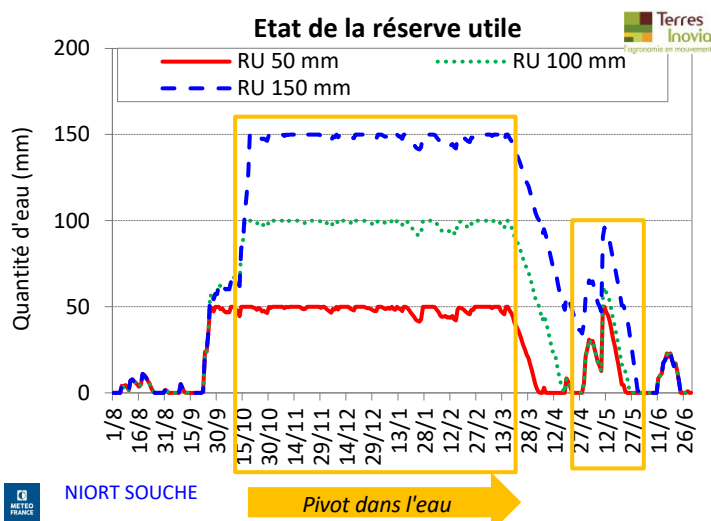


Figure 11 : Etat de la réserve utile Station Niort 1^{er} semestre 2020 (Météo France)

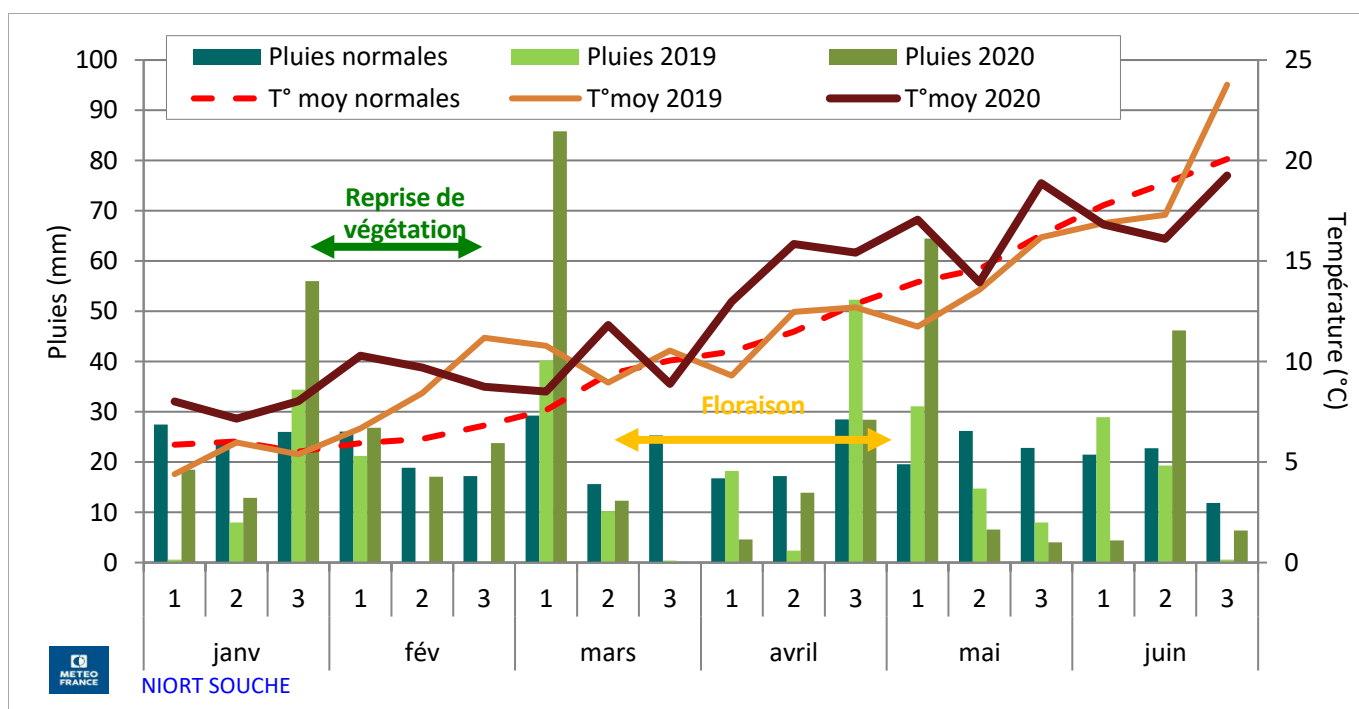


Figure 12 : Conditions climatiques du printemps 2020-Station Niort (Météo France)

Larves de grosses altises : infestation tardive et faible

Grâce à la douceur de l'hiver, les **larves de grosses altises** ont tranquillement continué leur colonisation « raisonnable » des colzas puis poursuivi leur développement. Sur l'essai de la station du Magneraud, l'infestation passe de 4 larves/plante en entrée d'hiver à 5,25 larves/plante en sortie d'hiver dans les témoins non traités : l'infestation a peu progressé. De plus, les Berlèses réalisés mi-janvier montrent essentiellement des larves aux stades L1 et L2. Les larves L3 (les plus âgées) sont quasi-absentes alors que reconnues comme les plus dommageables pour les cœurs de colza. Visuellement, les colzas semblent sains.

Le **monitoring** réalisé sur le territoire permet de **surveiller l'évolution des résistances des grosses altises aux pyréthrinoïdes**. Le réseau colza BSV Poitou-Charentes participe activement à ce suivi via le financement ENI.

Rappel : pour les mutations kdr et super-kdr, l'allèle R (pour Résistant) est récessif, ce qui signifie que la résistance ne s'exprime que chez les individus RR. Les individus RS ne sont pas résistants mais peuvent transmettre la résistance à leur descendance. Les individus SS sont sensibles. Du fait du caractère héréditaire de ces résistances, l'apparition d'allèles résistants (R) dans une population peut rapidement conduire à une généralisation de phénomènes de résistance (en 2-3 ans) dans un contexte où les pyréthrinoïdes sont principalement utilisés pour lutter contre l'altise d'hiver. Le niveau de résistance conféré par super-kdr semble supérieur à celui conféré par les autres mutations chez les populations de grosses altises françaises.

Le monitoring est volontairement dédié à super-kdr (les années passées étaient plutôt axées sur kdr). Sur les 13 initialement prévus, 9 prélèvements sont réalisés en régions (Figure 13). Merci aux **7 partenaires** qui ont activement contribué aux Berlèses afin d'avoir une couverture géographique correcte : NATEA, CA 85, Soufflet Agriculture, CA 86, CA 79, Terre Atlantique et NEOLIS. Voici les résultats :

- ✓ la présence de mutation SKDR est confirmée en Vendée (1 analyse positive sur les 2 réalisées, mutation SKDR identifiée pour la 3^{ème} campagne consécutive) ;
- ✓ la mutation SKDR est découverte en Haute-Vienne (absence de données historiques dans le Limousin) ;
- ✓ la mutation SKDR est non détectée dans le Poitou-Charentes (6 échantillons sensibles : 100 % SS).

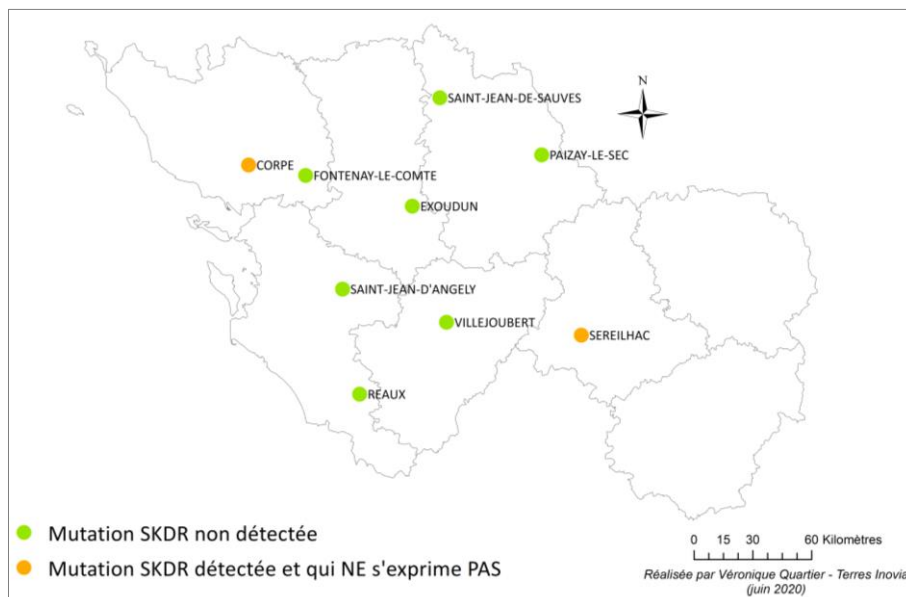


Figure 13 : Localisation des échantillons de grosses altises analysées pour surveiller l'apparition de la mutation super-KDR 2019/2020

Un bilan des résistances sur le territoire est disponible [ici](#).

Face à ce constat, il est essentiel d'assurer au colza une bonne implantation et une croissance dynamique afin qu'il puisse faire face aux attaques de grosses altises.

Objectif : colza à 4 feuilles au 20 septembre.

Si, malgré ces précautions, une protection insecticide est nécessaire, veillez à [choisir la spécialité adaptée à votre situation](#).

Orobanche rameuse toujours discrète

L'orobanche rameuse reste rarement observée et les témoins sensibles de notre essai screening ne présentent toujours pas d'accroches sur leurs racines. L'excès d'eau est probablement défavorable à la germination (exsudats racinaires trop dilués, stimulation amoindrie) et à la fixation du parasite sur les racines de son hôte. A la fin de l'hiver, l'orobanche n'est pas une problématique identifiée.

Charançons de la tige du colza : arrivées éparées

Cette année, le piégeage puis la gestion du charançon de la tige du colza sont perturbés par les pluies et le vent. Les captures sont échelonnées de début février à la mi-mars avec un pic de cuvettes positives sur la dernière décade de février. Bien positionner son intervention est difficile.

Printemps 2019 sec puis humide

Floraison précoce

Le cumul des températures moyennes est proche de 2007, le 1^{er} semestre 2020 deviendrait le plus chaud des 20 dernières années (Figure 4). La floraison est **précoce** avec 2 à 3 semaines d'avance : avant l'arrivée du printemps à la mi-mars pour les Charentes et dès fin mars pour le Poitou (Photo 1). Pour les **terres superficielles**, cette phase se déroule en **stress hydrique** de mi-mars à fin avril (Figure 15). Le potentiel est d'ores et déjà impacté par la limitation du nombre de siliques/m² et le système racinaire handicapé ne permet pas de compenser ce stress. Sur le graphique illustrant le suivi de croissance du colza, les 2 courbes rouges de 2020 présentent une inflexion sur avril probablement dû à ce stress hydrique (Figure 10).

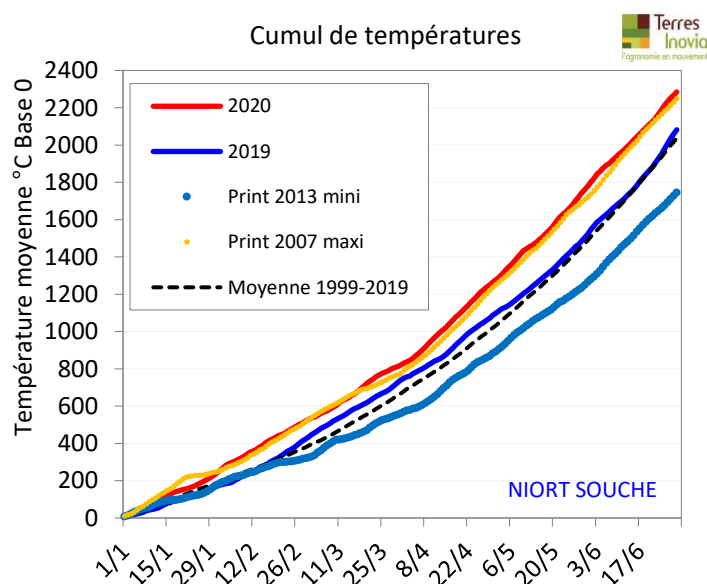


Figure 14 : Cumul des températures moyennes depuis le 1^{er} janvier - Station Niort (Météo France)

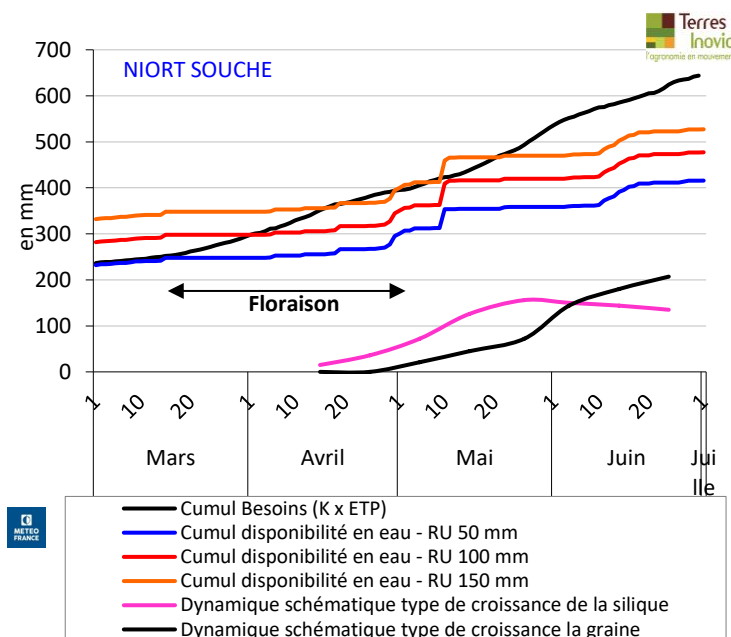


Figure 15 : Bilan hydrique floraison/ maturation/ remplissage - Station Niort (Météo France)

Les colzas souffrent de manière invisible d'autant plus si l'enracinement est mauvais dû aux conditions d'implantation et de préparation des sols difficiles l'été dernier. De plus, les racines ont régulièrement été dégradées par les excès d'eau de l'automne-hiver. Localement des carences en soufre sont observées avec une floraison blanchâtre à jaune pâle plutôt que jaune vif. L'apport de soufre a pu être retardé par les pluies (demande plus précoce que l'offre) ou la carence est induite faute d'une assimilation correcte par les racines (soufre disponible mais difficilement prélevé, sécheresse). Malgré tout, **les floraisons sont dans l'ensemble jolies.**

La nouaison est réussie dans des conditions climatiques favorables. L'ensoleillement détermine l'activité photosynthétique et donc la fourniture de carbone ou d'énergie pour les toutes jeunes siliques en création. La température rythme la floraison. Pendant la floraison, le rapport $R_{gi}/T^{\circ}C$ est élevé et donc le **cumul des quotients photothermiques est exceptionnellement important** (Figure 16). Ce contexte limite les avortements et les hampes sont bien fournies en siliques.

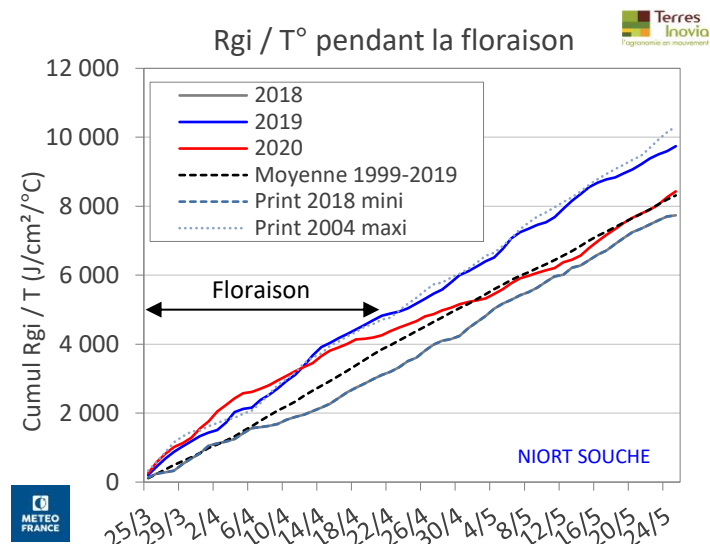


Figure 16 : Cumul du quotient photo-thermique pendant la floraison-Station Niort (Météo France)

Insectes de printemps : ne pas baisser la garde en fin de cycle

La pression méligèthes est faible. Les premières captures sont situées fin février avec une fréquence plus importante à la mi-mars dans des colzas en fleur. Sauf pour quelques parcelles en retard de développement, la protection n'est pas nécessaire cette année.

Les **charançons des siliques**, associés aux **cécidomyies** qui profitent de leurs trous pour pondre, sont **modérément présents** ce printemps. Arrivés fin mars de manière massive, les premiers dégâts sur siliques sont observés fin avril. Mal surveillé ou faute d'équipement adapté, les interventions sont timides et les siliques éclatées facile à trouver a posteriori. Avec ce ravageur, il est important d'être réactif et d'agir si nécessaire en début de période sensible (stade G1-G2).

Les **pucerons cendrés** ont colonisé les colzas à la mi-mars avec un pic de fréquence à la mi-avril, leur présence est **élevée**. Ils sont souvent restés sous le seuil de nuisibilité de 2 colonies/m² grâce à la régulation des auxiliaires tandis que certains producteurs ont dû protéger deux fois leurs parcelles pour contenir les populations. A surveiller comme le lait sur le feu, ce qui n'est pas toujours fait et pénalise donc le rendement. Localement, ils étaient déjà observés en petit foyers en sorties hiver.

Maladies de printemps : année mycosphaerella

Dans le cadre du BSV Poitou-Charentes, 92 % des 12 kits pétales sont positifs, contaminés par le **sclérotinia**. Finalement, le champignon reste très discret post-floraison. Son observation sur tige principale ou secondaire est rare. La protection fongicide préventive ciblant cette maladie est globalement appliquée au stade G1 (chute des 1^{ers} pétales, fin mars pour les situations précoces), expliquant l'absence de symptômes.

Le **mycosphaerella**, maladie des automnes-hivers doux et humides, est **bien présent**. Ponctuellement signalé sur les vieilles feuilles dès la reprise, il devient plus fréquent avec l'humidité quasi-continue au printemps (Photo 2). L'alternance de pluies et de périodes chaudes sont favorables à sa **progression** le long de la tige **jusqu'aux siliques** (Photo 3). Le nombre de jours de pluies élevé est favorable à cette évolution. Dans ce contexte, un fongicide à base de **triazole(s)** en relais de la lutte contre le sclérotinia est nécessaire pour protéger les siliques. La date du 1^{er} fongicide, sa composition et la dose appliquée déterminent la persistance face au mycosphaerella. De la même manière, le contexte climatique favorable en fin de cycle rend stratégique la date du 2^{ème} fongicide, sa composition et la dose appliquée pour essayer de contrôler la maladie jusqu'à la récolte (tardive, ce qui ne facilite pas la tâche). Bon nombre de parcelles vivent au gris cendré avec reflets argentés,

le mycosphaerella pourrait devenir une maladie prioritaire en régions car sa nuisibilité est conséquente comme en 2016.



Photo 2 : Mycosphaerella sur feuille à Romagne (86), H. Brunet-Terrena, 27 mars 2020



Photo 3 : Mycosphaerella sur siliques à Lusignan (86), F. Caceres-Terres Inovia, 27 mai 2020

Orobanche rameuse : émergence et floraison tardives

L'orobanche rameuse reste **longtemps discrète** sur la majorité de la campagne. Comme chaque année, les dynamiques d'émergence sont différentes selon les secteurs. Le développement de l'orobanche est très lent ce printemps puisque les toutes premières émergences sont fin avril sur notre essai screening tandis qu'elles sont identifiées mi-avril dans le sud 17. La floraison est observée en mai, bien après celle des colzas. Le cycle de développement de l'orobanche est encore **tardif**. Sa phase aérienne est accélérée et concentrée sur 1,5 mois. L'impact visuel sur la vigueur des colzas témoins sensibles est fulgurant sur les deux premières décades de mai. Le parasite a atteint son objectif, disséminer des graines avant la récolte de son colza-hôte. En régions, les échos sur l'orobanche rameuse sont rares mais il y a aussi moins de surfaces de colzas. Dans l'objectif de faire le bon choix variétal, 1^{er} levier de lutte, référez-vous à la [classification](#) diffusée le 10 juillet dernier et au [classement pluriannuel](#).

Remplissage en conditions variables

Même si visuellement les colzas sont prometteurs, les conditions de remplissage sont mitigées. Le cumul des quotients photothermiques perd de la vitesse et retrouve la normale avec le temps plutôt couvert et nuageux (Figure 16). Les **siliques malades** sont moins efficaces pour le remplissage car leur activité photosynthétique est limitée. De plus, **la nutrition est limitée** par un système racinaire souvent détérioré, non à l'optimum (conditions compliquées à l'implantation, pivot peu plongeant, longs excès d'eau sur le cycle) et le stress hydrique de fin mars-avril a empiré la situation. Localement **l'échaudage** est observé car ce contexte ne permet pas aux plantes de remplir l'ensemble des siliques initiées : certaines sont sacrifiées. Selon les variétés, l'échaudage se concentre sur la hampe principale ou sur l'extrémité de l'ensemble des hampes. Dans ces siliques blanches, les graines restent minuscules, n'atteignent pas la maturité et seront éliminées lors de la récolte. Les siliques échaudées n'éclatent pas obligatoirement avant récolte. Ce phénomène influence l'amplitude des rendements et le rendement moyen tandis que le PMG est plutôt bon (cf qualité des graines). Dans les zones claires, le re-salissement tardif (ammi majus, chardons, géraniums, coquelicot, gaillet, laiteron...) concurrence sévèrement la culture et salit la récolte.

Récolte 2019 tardive : 100 % en été

Récolte retardée à cause des pluies

Les pluies de la 2^{ème} décennie de juin retardent les récoltes qui devaient être précoces vu l'avance de stade de 2-3 semaines depuis la reprise. Elles débutent fin juin et se déroulent dans des **conditions climatiques chaotiques**. Le temps « mou » ralentit l'enchaînement des chantiers. Contrairement aux habitudes récentes, les colzas sont souvent récoltés en premier, mais sans excès d'humidité : la maturité est bien atteinte.

L'égrenage est parfois conséquent avec des tapis verts aux pieds des colzas en cours de récolte. Certes, l'humidité a pu révéler l'égrenage qui passe habituellement inaperçu par temps sec. Le **mycosphaerella** favorise l'éclatement précoce des siliques touchées mais des parcelles saines présentent aussi de l'égrenage. Dans certains essais variétés saines, des écarts sont observés dans un même contexte (Photo 4). La sensibilité variétale à l'égrenage peut être expliquée par la construction génétique, la précocité (les précoces sont défavorisés par la récolte retardée), l'échaudage et la sensibilité au mycosphaerella.



Photo 4 : Essai variétés colza, station expérimentale de Chambon (17), C. Motard-Terres Inovia, début juillet 2020

Un phénomène de **reverdissement post-récolte** est localement observé avec le développement de nouvelles tiges à partir de la base, pouvant aller jusqu'à une reprise de floraison (Photo 5). Avec les pluies inhabituelles de juin, le colza semble avoir retrouvé des conditions favorables pour ré-enclencher un épisode de croissance et formation d'organes reproducteurs sur juillet. C'est en particulier le cas où il reste de l'azote disponible dans le sol et assimilable par les plantes. Des parcelles bien implantées sont aussi concernées, le colza exprime a posteriori son potentiel non atteint. A priori le facteur variétal n'entre pas en jeu. Ce phénomène a été signalé en végétation en Bretagne, Pays-de-la-Loire et sur le littoral Normand.



Photo 5 : Reverdissement post-récolte à Saint Christophe (86), H. Brunet-Terrena, 20 juillet 2020

Les rendements sont moyens avec de beaux colzas décevants mais **la marge est plutôt satisfaisante**.

Qualité des graines

Le PMG mesuré dans nos essais est correct et maximise le rendement. Cela ne prend pas en compte les petits grains des siliques échaudées et ceux perdus par égrenage.

Pour tous les détails sur la qualité des graines et les résultats de l'année, consulter la [synthèse variétale Centre-Ouest 2020](#).

PMG (g)	2018 (4 essais)	2019 (3 essais)	2020 (5 essais)
Dk Exception	4,1	5,2	4,8
Architect	4,3	5,2	5,1
Moyenne des essais	4,2	4,9	4,6

**Malgré son résultat moyen en 2020, le colza est la culture d'hiver au RDV !
Il reste une bonne tête de rotation en régions.
Lui assurer une bonne implantation est la clé de sa réussite.**

myVar® : toutes les infos variétés en quelques clics



Disponible gratuitement en ligne ou via l'application smartphone, myVar® permet d'accéder rapidement à toutes les références sur les variétés de colza, tournesol, soja et chanvre, afin d'en optimiser le choix.

[Découvrez myVar® dès maintenant !](http://www.myvar.fr/)

<http://www.myvar.fr/>

